

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficience visuelle et le studio  
typographies.fr

# TROIS FEMMES DE LA BALTIQUE

## 3. PAULA

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

***TROIS FEMMES DE LA BALTIQUE :***

*1. Jenny*

*2. Martta*

ANN-CHRISTIN ANTELL

# TROIS FEMMES DE LA BALTIQUE

## 3. PAULA

Traduit du finnois  
par Sébastien Cagnoli



À  
vue  
d'œil

Publié pour la première fois en finnois par  
Gummerus sous le titre *Puuvillatehtaan  
perijä*.

- © Ann-Christin Antell 2023.  
© Hachette Livre 2025 pour la traduction  
et l'édition françaises.  
Publié en accord avec Helsinki Literary  
Agency, Finlande et Nordik Literary  
Agency, France.  
© À vue d'œil, 2026,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0851-7

À VUE D'ŒIL  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*On n'ajuste que ce qui s'oppose,  
la plus belle harmonie naît des différences.*  
Héraclite (v. 540-480 av. J.-C.)

# 1

La Dodge Roadster bleu nuit freina devant les bureaux de l'usine Barker, si fort que le gravier jaillit sur les rosiers. Vêtue d'un tailleur noir, l'élégante jeune femme au volant redressa sa capeline et ouvrit la portière avec sa main gantée. Tendant le cou, elle contempla les grands bâtiments de brique qui occupaient le quartier jusqu'au bord de l'Aura.

La cour intérieure de l'usine de coton était déserte : la sirène avait sonné une heure plus tôt, et les ouvriers étaient au travail devant leurs machines. Le battement des ateliers de construction résonnait au loin, du côté du fleuve, ainsi que les cris des mouettes se disputant les déchets des pêcheurs. La femme ferma les yeux un instant et inspira à pleins poumons la fraîcheur printanière, au parfum marin mêlé de la douceâtre odeur maltée de la brasserie Aura.

Mlle Paula Barker étira ses longues jambes, claqua la portière et se dirigea prestement vers la porte principale sur ses talons hauts. Elle était un peu en retard pour le rendez-vous avec son oncle, Matti Barker.

Le vitrail de l'escalier éclaboussait le sol de rouge et de vert, et le hall obscur sentait la cire de parquet. Paula pendit sa veste au portemanteau, posa son chapeau sur l'étagère et ôta ses gants de cuir. En passant devant le grand miroir, elle jeta un coup d'œil à son reflet et arrangea ses cheveux d'un blond argenté.

À l'étage, elle souhaita le bonjour à deux employés qui ouvraient le courrier du matin et triaient les lettres dans les casiers. Derrière la porte close retentirent une sonnerie de téléphone assourdie et un bruit de machine à écrire.

Albin Joki, chauffeur au service de la direction, était assis sur sa chaise et lisait le journal. En voyant Paula, il se leva d'un bond dans ses bottes bien lustrées, s'inclina légèrement et lui souhaita le bonjour.

Paula le salua et continua son chemin dans le couloir. Elle sourit de bon cœur en apercevant son oncle grassouillet à barbe grise qui s'entretenait avec sa secrétaire à la porte de son bureau.

— Bonjour, Paula. Tu arrives à point. Mlle Kuusinen nous a préparé le café, annonça le directeur général de l'usine Barker en baissant les yeux sur sa montre de gousset. Rendez-vous dans mon bureau dans un quart d'heure.

Paula acquiesça et se rendit en claquant des talons dans son propre bureau, à l'autre bout du couloir. Elle ouvrit la porte, soupira profondément et lança négligemment son sac à main rond de couleur crème sur une table d'appoint.

Le bureau de chef de réclame était petit, mais il contenait tout le nécessaire. La table en chêne était équipée d'un téléphone automatique Ericsson dernier modèle, d'une robuste machine à écrire et d'une calculatrice Victor à manivelle. Le sol était recouvert d'un tapis oriental rouge, et les fenêtres,

garnies d'épais rideaux de velours vert à pompons.

Paula se pencha pour voir si Mlle Kuusinen avait réceptionné des appels. Il y en avait effectivement un petit tas, mais elle ne voulait pas s'y plonger tout de suite, pas avant d'avoir parlé avec son oncle. Elle s'assit donc dans son fauteuil et tapota distraitemment l'accoudoir avec ses ongles. Que pouvait-il bien avoir sur le cœur ? Il s'était montré particulièrement sérieux, au téléphone.

Matti Barker avait hérité l'usine de son cousin Robert alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme. Grâce aux conseils et aux investissements du grand-père Fredrik, l'usine s'était rapidement remise sur pied. Après la grève générale, les marchés s'étaient apaisés et la demande d'étoffes de coton avait atteint des chiffres encore inégalés. L'usine Barker s'était agrandie et avait créé un site de tissage à Raunistula, dans les anciens locaux de la sucrerie Alfa. Pendant la Grande Guerre, la demande de fil et d'étoffe avait augmenté de plus belle. L'usine se portait bien.

Les pensées de Paula s'interrompirent lorsque Mlle Kuusinen, la mine sévère, vêtue d'un tailleur gris souris et d'un chemisier amidonné, entra pour apporter le journal et une liasse de lettres sur un plateau. Cette femme osseuse et posée était au service de l'usine depuis plus de dix ans. Paula avait une totale confiance en elle.

— Mlle Barker, votre oncle est dans son bureau, il va vous recevoir.

Paula fut accueillie par un délicieux arôme de café. Le soleil printanier brillait bas dans le renfoncement de fenêtre où se trouvait le fauteuil en cuir du directeur général, en train de lire les cours de la Bourse dans *Kauppalehti*<sup>1</sup>. Mlle Kuusinen avait dressé la longue table, et Paula se pencha pour verser le café.

C'était une grande pièce aux murs lambrissés. Une confortable chaise longue était

---

1. *Le Journal du commerce*, en finnois (toutes les notes sont du traducteur).

placée dans un coin, où l'oncle avait coutume de faire la sieste. Quant aux fauteuils Chesterfield en cuir cognac disposés devant le poêle vert en faïence, il les avait commandés en Angleterre à l'occasion d'un déplacement professionnel. De même, les voyages d'affaires le menaient souvent à Saint-Pétersbourg, Stockholm et Copenhague. Entre les fauteuils, une table à cigares de style arabe au tiroir ouvragé contenait son tabac.

Matti replia son journal sur la table basse et se joignit à Paula. Elle lui tendit une tasse.

— Bonjour, mon oncle. Je suis désolée d'être un peu en retard. Il y avait du monde sur la route. Le bétail sortait au pâturage et bloquait tout le trafic.

Le directeur rit et plongea trois sucres dans son café à l'aide de la pince en argent.

— Il n'y a pas de mal. Cette affaire n'est pas urgente, mais elle est grave, et je voudrais en discuter avec toi.

Soucieuse, Paula regarda son oncle qui tambourinait sur son ventre rond avec ses doigts boudinés.

— Je dois reconnaître le triste fait que notre entreprise est au bord de la faillite. Depuis longtemps, les usines étrangères vendent leurs produits en Finlande en dessous de nos coûts de production. Nous sommes incapables de faire face à cette concurrence, étant donné que la demande domestique s'est effondrée. Nous avons supplié le Conseil d'État d'imposer des droits de douane plus élevés sur les marchandises étrangères, mais personne n'a réagi.

Étonnée, Paula haussa les sourcils.

— Je suis consciente que notre production est déficitaire depuis longtemps. C'est pour cette raison que la semaine de travail à l'usine a dû être réduite à quatre jours.

Songeur, l'oncle observa la rue du Château par la fenêtre.

— Nous n'avions pas le choix, les difficultés conjoncturelles exigeaient des mesures rapides. La situation n'est toujours pas bonne, mais une opportunité se présente maintenant pour nous tirer d'embarras.

Il tourna lentement son regard vers sa

nièce, s'éclaircit la gorge et déclara gravement :

— Le vieux patron de la draperie de Littoinen, Herman Falke, a cédé la direction de son établissement à son fils aîné. Celui-ci a exprimé le souhait de faire une offre d'achat pour l'usine Barker.

La tasse de Paula s'arrêta net devant ses lèvres. Elle connaissait la draperie de Littoinen. Elle avait souvent fait de la barque sur le lac du domaine, le dimanche, avec son père. C'était un complexe immense, une véritable petite ville. Les ouvriers y avaient leur propre boulangerie, une laverie, un sauna, un restaurant et même une piscine.

Paula leva les yeux vers les directeurs généraux de l'entreprise familiale qui formaient une longue galerie de portraits au-dessus de la table en acajou, dans des cadres dorés. À côté de son arrière-grand-père John Barker se trouvait le portrait de Fredrik, puis ceux de son cousin James et du fils de celui-ci, Robert, fauché dans la fleur de l'âge dans un accident maritime.

— Mon oncle n'est pas sérieux ! s'exclama Paula en s'agitant tellement qu'elle faillit renverser sa tasse. L'usine est dans la famille depuis tant de générations !

Les mains tremblantes, Matti sortit un mouchoir de soie pour essuyer les gouttes de sueur sur son front. Paula sentit un pincement de pitié en voyant son visage livide et ses yeux larmoyants bordés de rouge. Le directeur général n'était plus le même. Le docteur Alho imputait sa lassitude à ses maux de ventre chroniques et à l'hypertension.

Fuyant le regard de sa nièce, l'oncle s'éclaircit la voix.

— Je suis désolé, Paula, mais nous sommes dans une situation gravissime, dit-il sur le ton de l'excuse. Je souhaite que tu m'accompagnes pour négocier avec Falke. S'il te plaît, récapitule-moi les ventes et le chiffre d'affaires des trois dernières années, pour que nous ayons matière à discuter. Notre but sera de négocier l'usine au prix le plus élevé possible.

Il sortit un cigare de sa poche de poitrine et le coupa.

— Nous recevrons Rikhard Falke dans mon bureau dès demain, 9 h. Ne sois pas en retard.

Paula observa son oncle avec effroi et déglutit. La situation était-elle si terrible qu'il faille vendre à un inconnu l'usine de la famille Barker, résultat de décennies de labeur de ses ancêtres qui faisait leur fierté ? L'usine pour laquelle elle était prête à tout donner ? Impossible !